



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 41 numéro 8
27 février 2026



Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

À LIRE PAGES 12 ET 13

IMMIGRATION

Francophonie en mouvement

À LIRE PAGE 3



PHOTO CÉCILE ANTOINE-MEYZONNADE

PHOTO ISTOCK/ANDRZEJ ROSTEK



IMPÔTS AUX TNO

Les infos à connaître avant de faire votre déclaration

À LIRE PAGE 6

SCÈNE FRANCOPHONE

Un spectacle en toute intimité

À LIRE PAGE 7



COURTOISIE



www.mediastenois.ca
contact@mediastenois.ca
5016 48^e Rue, C.P. 456,
Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publipostages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE



L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

Empathie migratoire

D'ici ou d'ailleurs, un changement de village, de ville, de province, de territoire, de pays ou de continent... le monde, depuis la naissance de toute la première petite cellule vivante, est construit sur des mouvements, à plus ou moins grande échelle. Personne n'est étranger aux migrations et à tout ce qui les accompagne. Le déracinement comporte toujours son lot de tristesse, de séparation. Et encore davantage lorsqu'il est forcé par des conflits, des guerres, des urgences impossibles à contrecarrer. Une personne migrante doit vivre avec un traumatisme qui ne s'arrêtera jamais de crier dans un coin de sa tête. C'est là, à ce moment précis, que chacun, chacune, nous devons faire

preuve d'empathie envers l'autre. Se mettre à sa place, puiser dans notre propre expérience ou celle de nos ancêtres, et permettre de créer une société inclusive.

Au cours du Forum régional des Réseaux en immigration francophone des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest qui s'est tenu cette semaine, les 24 et 25 février, à Yellowknife, la notion d'inclusion

a pris une forme toute particulière. Guidé.e.s par l'importance du dialogue et de l'écoute, participantes et participants se sont entendus sur un point important : accueillir ne suffit pas, il faut accompagner, écouter, retenir. Surtout dans le Nord où, on ne le sait que trop bien, l'isolement peut être vécu difficilement. Et c'est collectivement que nous pouvons transformer

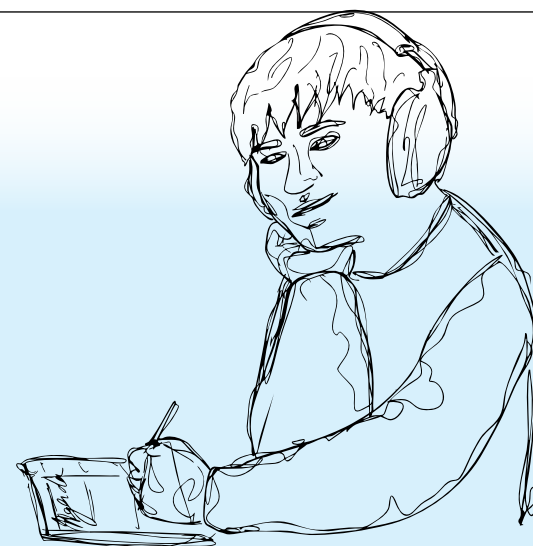
les mouvements humains en forces vives pour nos territoires. Parce que chaque arrivée est une promesse d'avenir, chaque parcours un nouveau souffle. Je parle ici d'engagement quotidien, de main qui se tend et de communauté qui s'ouvre. L'inclusion ne se décrète pas, elle se vit, se construit et se cultive ensemble, ici, dans le Nord et partout ailleurs.



C'EST TOUT NOUVEAU!

Vous pouvez écouter les épisodes de Radio Renards et Renardo sur les ondes de Radio Taïga (103.5 FM) les mardis, de 9 h à 10 h, les vendredis de 15 h à 16 h et les dimanches de 9 h à 10 h.

Les épisodes sont également disponibles à la ré-écoute sur notre site mediastenois.ca dans l'onglet Radio Taïga!



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Compétition de planche à neige (Fort Smith)

27 FÉVRIER AU 1^{ER} MARS

La **compétition annuelle de planche à neige des TNO** aura lieu à la zone de glissade de Fort Smith. Ouverte à plusieurs catégories d'âge (13 et plus), elle combine des épreuves de vitesse et de figure libre. Des cliniques, des compétitions et une soirée cinéma sont au programme, avec repas fournis chaque jour. Les résultats permettront de déterminer une liste d'athlètes admissibles pour l'équipe territoriale en vue des essais des Jeux d'hiver du Canada 2027.

Festival de films (Yellowknife)

27 FÉVRIER

L'association des parcs et loisirs des TNO, en collaboration avec Rapid Media, présente le festival de films de paddle (Padling film festival) au Black Knight. Ce festival international met en vedette **une sélection des meilleurs films sur le thème au monde**, célébrant l'aventure, la nature et le dépassement de soi sur les rivières, lacs et océans. Les billets (25 \$) sont vendus individuellement, les places sont attribuées selon l'ordre d'arrivée et est réservé aux 19 ans et plus. En outre, l'événement a un but non-lucratif puisque les profits serviront à soutenir les activités nautiques jeunesse dans les Territoires du Nord-Ouest.

Ouverture du festival d'hiver (Yellowknife)

1^{ER} AU 28 MARS

À partir du premier jour du mois de mars, **le traditionnel château d'hiver annuel de Yellowknife sera ouvert au public**. Tu pourras profiter de musique, de glissades, de sculptures et de tours guidés explicatifs du processus de création. Le 4 mars, c'est le retour du festival de film Frozen Dog, qui présente une sélection de courts-métrages nommés aux Oscars provenant de divers pays incluant le Canada. Les visiteurs pourront aussi assister au début du symposium de sculpture sur neige.

Collaborateurs de cette semaine
Juliana Orthlieb



Le Forum régional des RIF a rassemblé plus de 50 participantes et participants à Yellowknife pour discuter des enjeux de l’immigration francophone dans l’Ouest et le Nord. (Photo Cristiano Pereira)

Penser l’immigration francophone à long terme

Réuni à Yellowknife les 24 et 25 février, le Forum régional des Réseaux en immigration francophone des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest a mis en lumière les défis propres au Nord.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L’Aquilon

Le Forum régional des Réseaux en immigration francophone (RIF) des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest s’est déroulé le 24 et 25 de février à l’hôtel Explorer de Yellowknife, avec un message clair : l’immigration francophone doit être pensée à long terme et en lien étroit avec les réalités du Nord.

Les interventions de la ministre de l’Éducation, de la Culture et de l’Emploi des Territoires du Nord-Ouest, Caitlin Cleveland, et de la présidente de la Fédération franco-ténoise, Sophie Gauthier, ont donné le ton dès l’ouverture. Dans son allocution, Caitlin Cleveland a rappelé l’apport historique des communautés francophones.

Miser sur la concertation

Se représentant, en français, comme « fière Ténoise », la ministre a mis de l’avant le rôle des Réseaux en immigration francophone, affirmant qu’ils « jouent un rôle

essentiel en tant que catalyseurs des efforts de consultation, de coordination et d’action collective ». M^{me} Cleveland a décrit le RIFTNO comme « un mécanisme solide et efficace de collaboration entre le gouvernement territorial et la communauté francophone ». Selon elle, ce travail de concertation permet d’échanger sur les programmes et services du GTNO et de « cerner les lacunes afin d’allier nos efforts pour nous améliorer ».

Elle a rappelé que cette mobilisation a contribué à orienter des décisions concrètes, notamment la création du volet franco-phonie du Programme des candidats des Territoires du Nord-Ouest, qui soutient des travailleurs qualifiés bilingues ayant une offre d’emploi valide.

Le défi de la rétention

La ministre est également revenue sur l’enjeu de la rétention, qu’elle a qualifié de « l’un de nos plus grands défis ». S’établir durablement dans le Nord exige, selon elle, « de solides perspectives d’emploi, un accès adéquat aux services et un véritable senti-

ment d’appartenance ». Pour les francophones, cela implique aussi de « rester ancrés dans un écosystème francophone dynamique ».

De son côté, la présidente de la Fédération franco-ténoise, Sophie Gauthier, a accueilli les participantes et participants en soulignant la portée régionale du forum, qui réunit des acteurs du Manitoba, de la Saskatchewan, de l’Alberta et des Territoires du Nord-Ouest. Elle a rappelé que le thème de l’édition 2026 « résonne particulièrement dans un contexte où nos communautés font face à plusieurs défis ».

Des enjeux communs

Parmi ces défis, elle a cité « l’accès au logement », « la pression sur les services » et « les réalités nordiques et rurales », ainsi que « des changements systémiques qui peuvent accentuer les tensions ou les incertitudes liées à l’immigration ». Ces enjeux, a-t-elle dit, « nous rappellent l’importance de l’inclusion, du dialogue et de la collaboration ».

Pour Sophie Gauthier, le forum constitue « un espace essentiel » pour « mieux comprendre les enjeux », « partager des pratiques », « se soutenir » et « imaginer ensemble des solutions adaptées à nos réalités et aux besoins des personnes immigrantes ». Elle a aussi souligné l’importance des liens avec les communautés autochtones et des partenariats intersectoriels.

Un bilan positif

Selon les organisateurs, l’édition 2026 du forum a réuni plus de 50 participantes et participants provenant des Prairies et des Territoires du Nord-Ouest. Les échanges ont également permis le lancement du calendrier-guide La Réconciliation au rythme des saisons, un outil visant à soutenir la réflexion et les pratiques en matière de réconciliation, développé avec l’accompagnement d’Ever Good Medicine. Les organisateurs y voient une étape supplémentaire pour renforcer la collaboration entre les réseaux, les organismes communautaires et les partenaires gouvernementaux.

Financement des enfants inuits : Cleveland réclame plus qu’une prolongation

Aux TNO, la ministre de l’Éducation salue le geste, mais estime qu’il ne règle pas les problèmes de fond et laisse les écoles et les familles dans l’incertitude.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L’Aquilon

Le gouvernement fédéral a annoncé, le 19 février, la prolongation du financement de l’initiative « Les enfants inuits d’abord », un programme destiné à éviter que des enfants inuits soient privés de services de santé, sociaux ou éducatifs en raison de blocages administratifs, notamment dans les régions éloignées.

Si cette annonce vise à apporter une certaine stabilité, elle est accueillie avec prudence aux Territoires du Nord-Ouest. La ministre de l’Éducation, de la Culture et de la Formation, Caitlin Cleveland, estime que la mesure n’offre qu’une certitude à court terme et ne se traduit pas par une amélioration concrète de l’accès aux services dans les écoles et les collectivités du Nord.

Reconnaissance prudente

M^{me} Cleveland reconnaît que l’annonce « est encourageante », y voyant la preuve que « le gouvernement fédéral comprend l’importance de ces mesures de soutien



La ministre Cleveland considère que la prolongation du financement fédéral ne répond pas aux besoins concrets des écoles et des familles du Nord et appelle à des solutions durables adaptées aux réalités territoriales. (Photo Cristiano Pereira)

SERVICES

Services TNO, un accès simple aux services du GTNO, en français

Services TNO regroupe toute une gamme de renseignements et de services pour simplifier vos démarches et faciliter l'accès aux services en français.

Ouvert du lundi au vendredi de
8 h 30 à 17 h

5015, 49e Rue, à Yellowknife
servicestno@gov.nt.ca
1-866-561-1664 (sans frais)

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

pour les enfants et les familles inuits ». Elle ajoute qu’« une plus grande certitude à court terme est préférable à une situation où les familles, les éducateurs et les prestataires de services sont laissés dans l’incertitude ».

Des limites persistantes

La ministre Cleveland souligne, toutefois, que cette certitude ne s’étend ni au principe de Jordan ni à l’application concrète des programmes dans les Territoires du Nord-Ouest. « Rien n’indique que les lignes directrices de l’initiative Les enfants inuits d’abord ou du principe de Jordan ont été modifiées de manière à améliorer l’accès à ces programmes aux Territoires du Nord-Ouest », affirme-t-elle, précisant qu’il est peu probable que cette annonce « représente un répit pour les organismes scolaires ou les prestataires de services de première ligne ».

La ministre rappelle que, dans le Nord, ces programmes sont essentiels. « Dans le Nord, le principe de Jordan et l’initiative Les enfants inuits d’abord n’ont jamais été considérés comme des “bonus” », écrit-elle. Ils servent à combler « des lacunes de longue date dans l’offre de services » et à soutenir des élèves vivant dans « de petites collectivités isolées où les options sont limitées et où les mesures de soutien sont déjà rares et sollicitées au maximum ».

Les territoires à part

Caitlin Cleveland met également en avant un problème de gouvernance. « Les territoires ne sont pas des provinces », insiste-t-elle, soulignant que les programmes fédéraux sont largement conçus

dans une logique fédérale-provinciale. Selon elle, « la nécessité d’un accord distinct avec les gouvernements territoriaux demeure » afin de refléter les réalités nordiques et d’assurer une mise en œuvre efficace.

Des effets concrets

Au-delà des principes, la ministre décrit des conséquences concrètes déjà visibles dans les écoles. Elle évoque « moins d’adultes pour soutenir les élèves ayant des besoins complexes », « moins de services disponibles dans les écoles » et « une pression supplémentaire sur les éducateurs », ce qui entraîne « une baisse des résultats scolaires chez les élèves autochtones ».

Face à cette situation, le GTNO a dû intervenir en accordant « un financement territorial temporaire afin de stabiliser les mesures de soutien en classe pour l’année scolaire en cours et d’éviter un préjudice immédiat aux élèves ».

Cette mesure, précise-t-elle, « n’est pas viable à long terme » et « ne constitue pas une solution permanente ». Pour Caitlin Cleveland, les renouvellements à court terme et les ajustements administratifs entretiennent un climat d’incertitude. « Les prolongations à court terme et les solutions temporaires ne suffisent pas », affirme-t-elle, plaidant pour « de la stabilité, de la prévisibilité et des approches à long terme ».

Le 19 février, à Kuujuaq, la ministre fédérale des Services aux Autochtones, Mandy Gull-Masty, avait annoncé la prolongation de l’initiative Les enfants inuits d’abord jusqu’en mars 2027, dans le cadre d’une série d’investissements visant l’Inuit Nunangat.

Les points clés à retenir pour votre déclaration de revenus aux TNO

La période des impôts a débuté le 23 février, marquant le coup d'envoi de la production des déclarations de revenus pour l'année 2025. L'Agence du revenu du Canada rappelle l'importance de bien se préparer, particulièrement dans les Territoires du Nord-Ouest.

Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon

Les contribuables peuvent déjà produire leur déclaration, mais l'Agence du revenu du Canada (ARC) rappelle qu'il n'est pas toujours conseillé de se précipiter. « Même si la période commence aujourd'hui, les employeurs n'ont pas nécessairement encore envoyé tous les feuillets », explique à Médias ténois Karine Penniston, porte-parole de l'ARC. Les contribuables doivent donc s'assurer d'avoir reçu l'ensemble des documents nécessaires avant de produire leur déclaration. « C'est important de savoir quels feuillets on s'attend à recevoir, selon sa situation », précise-t-elle. Une fois tous les documents en main, il est alors possible de produire sa déclaration, dès maintenant.

Une déduction propre au Nord

Pour les résidents des Territoires du Nord-Ouest, certains éléments spécifiques méritent aussi une attention particulière. « Il y a une déduction particulière pour les habitants de régions éloignées », souligne Karine Penniston. Cette mesure peut être demandée lors de la déclaration de revenus, selon l'admissibilité du contribuable et la zone dans laquelle il réside. Les Territoires du Nord-Ouest font partie de la zone nordique visée par cette déduction.

Des remboursements accélérés

Comme ailleurs au pays, l'ARC encourage fortement la production des déclara-

tions en ligne. Le principal avantage, selon la porte-parole, demeure la rapidité. « Quand c'est fait en ligne, on peut recevoir nos remboursements beaucoup plus rapidement que si c'était fait sur papier », explique-t-elle. À cela s'ajoute l'inscription au dépôt direct, qui permet d'accélérer encore davantage la réception des remboursements et des prestations. « Une fois inscrit au dépôt direct, on reçoit tout directement sur notre compte », rappelle M^{me} Penniston, qui recommande également aux contribuables de s'inscrire au service en ligne « Mon dossier ». Cet outil permet notamment de suivre l'état d'une déclaration, de connaître les dates de versement et de mettre à jour ses renseignements personnels, comme une adresse ou un compte bancaire.

Les erreurs à éviter

Parmi les erreurs les plus fréquentes observées chaque année, l'ARC note l'oubli de signaler des changements de situation. « Un changement d'état civil, un changement d'adresse ou de dépôt direct, ce sont des choses qu'on voit souvent », indique la porte-parole. Cette dernière insiste aussi sur l'importance de ne pas oublier certaines déductions et de s'assurer d'avoir tous ses feuillets avant de produire sa déclaration. Les dates limites demeurent inchangées : le 30 avril pour la majorité des particuliers. Les travailleurs autonomes ont jusqu'au 15 juin pour produire leur déclaration, mais tout montant dû doit

néanmoins être payé au plus tard le 30 avril afin d'éviter les intérêts. Enfin, Karine Penniston rappelle l'existence des comptoirs d'impôts gratuits, particulièrement pertinents dans les Territoires du Nord-Ouest. « Pour les gens qui ont un revenu modeste ou une situation simple, des bénévoles peuvent les aider à produire leur déclaration », souligne-t-elle. Les lieux et dates de ces services sont accessibles sur le site de l'Agence du revenu du Canada.



Déclarations d'intérêt

Membres du Tribunal d'appel des accidents du travail

Les honorables ministres responsables du Tribunal d'appel de l'indemnisation des travailleurs des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut sont à la recherche de personnes intéressées à siéger à titre de membres du Tribunal d'appel. Il incombe au ou à la ministre responsable des Territoires du Nord-Ouest de désigner qui assumera la présidence et la vice-présidence du Tribunal d'appel des accidents du travail parmi les membres.

Le Tribunal d'appel est un tribunal quasi judiciaire indépendant établi en vertu des *Lois sur l'indemnisation des travailleurs*. Il se prononce sur les appels des décisions rendues par le Comité de révision de la Commission de la sécurité au travail et de l'indemnisation des travailleurs en ce qui a trait aux demandes d'indemnisation et aux recettes. Il entend aussi des affaires en vertu de l'article 63 des Lois afin de déterminer si une personne bénéficie de l'immunité judiciaire. Sous la direction administrative du président, les membres du Tribunal d'appel doivent trancher des appels complexes et parfois litigieux de façon juste et impartiale, et rendre des décisions qu'ils rédigeront, avec motifs à l'appui.

Les membres sont nommés pour une durée maximale de trois ans et leur rémunération est conforme au Règlement général sur l'indemnisation des travailleurs. Un diplôme en droit et une expérience d'au moins cinq ans dans un environnement juridique combinée avec une expérience d'au moins cinq ans en tant que membre d'un tribunal judiciaire ou administratif sont requis. Une connaissance des questions relatives à l'indemnisation des travailleurs et un intérêt à leur égard sont aussi requis. Les équivalences peuvent être considérées. Des compétences en matière d'arbitrage et de rédaction de décisions sont attendues.

Date de clôture : **13 mars 2026**

Pour obtenir des renseignements, prière de communiquer avec Maria Jobse, greffière du Tribunal d'appel au 867-669-4420 ou à maria.jobse@appealstribunal.ca.

Veillez envoyer votre curriculum vitae à :

- **Maria Jobse**
Tribunal d'appel des accidents du travail des Territoires du Nord-Ouest et du Nunavut.
Immeuble Precambrian, 10^e étage
C.P. 20, 4920, 52^e Rue
Yellowknife (T.N.-O.) X1A 3T1

Date de clôture : 13 mars 2026



La période des impôts est ouverte depuis le 23 février. L'Agence du revenu du Canada rappelle l'importance de vérifier son admissibilité aux déductions propres au Nord et de privilégier la production en ligne et le dépôt direct. (Photo iStock)



Lionel Lehouillier, artiste franco-ontarien et facilitateur en diversité de genre. (Photo Nancy Mcl)

Écrire en toute inclusion, un geste politique

En tournée dans les trois territoires, Lionel Lehouillier sera à Yellowknife ce 28 février pour offrir un atelier d'écriture inclusive. Artiste et facilitateur en diversité de genre, iel mêle théâtre et activisme pour rendre le français plus inclusif et audible. Pour lui, adapter la langue est un geste politique visant à ouvrir la francophonie à toutes et tous, sans peur ni perfection.

Élodie Roy

Artiste de la région d'Ottawa-Gatineau, Lionel Lehouillier est comédien, auteur et metteur en scène, mais aussi facilitateur et consultant en diversité de genre et inclusion. En tournée dans les trois territoires, iel fera escale à Yellowknife pour offrir un atelier d'écriture inclusive à l'invitation de l'AFCY et de la FFT. « J'ai toujours voulu visiter Yellowknife. Quand on m'a proposé d'enchaîner les trois territoires, c'était une occasion parfaite », confie-t-iel, impatient de rencontrer les artistes locaux. L'accompagnement et le coaching d'artistes professionnels font partie de ce qui l'anime le plus dans cette tournée : « J'ai hâte de voir leur pratique, ce qui bouillonne ici. »

Québécois d'origine installé en Ontario depuis 17 ans, Lionel porte un regard attentif sur la francophonie en contexte minoritaire. Iel les décrit comme des communautés « queer » au sens large : des milieux en marge, qui doivent constamment affirmer leur place. « Aller à la rencontre de ces communautés, voir comment elles défendent et mettent de l'avant leur francophonie, ça m'intéresse énormément. » Iel reconnaît toutefois que les défis sont souvent plus grands dans le Nord, où les ressources sont plus limitées.

Imaginer une inclusion audible

Son atelier d'écriture inclusive est né pendant la pandémie, alors que les arts vivants étaient à l'arrêt. En travaillant sur un spectacle rédigé en français inclusif, l'artiste développe une expertise particu-

lière : comment rendre l'inclusif non seulement lisible, mais audible. « Un point médian, c'est simple à l'écrit. Mais quand il faut le dire à voix haute, c'est autre chose. »

Pour lui, l'écriture inclusive dépasse la grammaire. Elle est identitaire et politique. « Parler français au Canada,

c'est déjà politique. Adapter la langue, ce n'est pas l'appauvrir ; c'est l'ouvrir à tout le monde. »

Si les réactions varient entre curiosité, enthousiasme et parfois crainte, iel souhaite avant tout que les participant.e.s repartent avec moins de peur : « Le but, ce n'est pas

d'être parfait. C'est d'essayer. De voir ça comme un espace de liberté. »

Malgré un contexte qu'iel juge difficile pour les réalités trans et non-binaires, Lionel persiste. À la frontière du théâtre et de l'activisme, sa mission tient en une phrase simple : le théâtre, c'est pour tout le monde.

Atelier de communication inclusive

Gratuit et ouvert à toutes et à tous sur inscription (obligatoire)!

28 février 2026
de 10h30 à 14h
À l'École Allain Saint-Cyr

Pour toute question :
programmation@afcy.info

Dîner offert!

Animé par Lionel Lehouillier
Acteur, auteur et activiste franco-ontarien

Plaisir, diversités sexuelles, et sensibilité... une soirée-spectacle francophone à ne pas rater

Le 5 mars, les conteuses francophones Shé et Jo présenteront « Histoires d'entre nos lèvres » au Top Knight.
Cette soirée-spectacle pour adultes mêlera contes revisités, marionnettes, chant et quiz interactif.

Élodie Roy

Jeudi 5 mars prochain, Ténoise et Ténois sont invité.e.s à une soirée artistique singulière au Black Knight à Yellowknife. Le spectacle aura lieu au deuxième étage, les portes ouvriront à 18 h.

Intitulée « Histoires d'entre nos lèvres », cette soirée-spectacle pour adultes donnera une voix aux femmes et promet un mélange audacieux de contes et de cabaret-théâtre. Au programme : récits revisités, marionnettes, chant et même un quiz en équipes avec des prix à gagner. Le tout dans une ambiance conviviale où se croisent humour, poésie et profondeur. « Les histoires façonnent notre rapport au monde et aux autres, lancent en chœur Marjolaine Chevet (alias Jo) et Aïda Nciri (alias Shé). Malheureusement, on a tendance à n'entendre qu'un type d'histoires, et on s'enferme sans le savoir dans des récits dominants. En faisant resurgir des voix de femmes, en les mettant au centre, et en partageant leurs points de vulves, on rappelle que les expériences de vies sont diverses, et que les vérités sont mouvantes. »

Derrière cette création se trouvent Shé et Jo, respectivement connues sous les noms d'Aïda Nciri et Marjolaine Chevet, deux artistes francophones bien connues dans la communauté. « Je dirais que nous nous sommes rencontrées grâce à la communauté francophone et nous avons envie de créer quelque chose ensemble. C'est comme ça qu'on a commencé », retrace Marjolaine. Depuis deux ans, elles ont présenté plusieurs spectacles, principalement destinés aux enfants et aux familles, souvent inspirés d'Halloween, des solstices d'hiver et d'autres moments symboliques de l'année, comme la semaine de la Terre.

Déjà deux ans de représentations

Après leurs premières représentations, elles ne pensaient pas se lancer aussi vite dans le spectacle pour adultes. Pourtant, leur complicité et la réponse enthousiaste



L'affiche de la soirée de conte, « Histoires d'entre nos lèvres », le 5 mars 2026.
(Courtoisie Association franco-culturel de Yellowknife)

du public les ont encouragées à poursuivre ce projet et, aujourd'hui, grâce à une subvention gouvernementale obtenue mi-juin 2025, elles peuvent proposer un spectacle plus ambitieux et destiné à un public adulte. Leur processus créatif repose sur la réappropriation des récits. Shé explique que, parfois, elle reprend des contes qui ont bercé son enfance et les transforme à sa manière avant de les partager. « C'est ça, le rôle d'une conteuse : s'approprier les histoires et leur donner une nouvelle voix », souligne Aïda Nciri.

Travailler en duo comporte toutefois ces défis, chacune ayant ses idées et ses interprétations. Cette dynamique nourrit aussi la richesse de leurs créations. La préparation d'un spectacle comme celui-ci demande d'ailleurs beaucoup de temps et d'énergie.

Sensibilité et créativité

« Histoires d'entre nos lèvres » abordera des thèmes tels que la diversité des sexualités, le plaisir au féminin et le rapport au corps, le tout saupoudré de sensibilité et de créativité. Toutefois, nous ne pouvons pas en révéler plus ou partager d'extrait car les artistes pré-

fèrent préserver l'effet de surprise... Seuls indices, les deux conteuses révèlent qu'elles feront « ressurgir des versions oubliées des mythes de la création », nous transporteront dans l'antiquité grecque aux côtés de la Pénélope d'Homère ou auprès de la Shéhérazade des contes des 1001 nuits. « Parmi nos personnages préférés que nous vous ferons découvrir il y aura Vivi la Vulve et sa Grand-Valvan, un squelette de la préhistoire et Marie Bonaparte, l'arrière petite nièce de Napoléon, précise le duo. À travers cette galerie d'histoires et de personnages, nous souhaitons célébrer la diversité du féminin. La femme n'existe pas, les femmes existent. »

Pour ce qui est de l'avenir, pas de plan précis pour un prochain spectacle, les artistes préférant se concentrer entièrement sur la représentation du 5 mars, cependant, tout est possible. Le rêve de Jo et Shé? « Pouvoir présenter ce nouveau spectacle autant que possible et, un jour, le montrer partout au Canada. »

Dans une ville où les occasions de découvrir des créations francophones sont précieuses, cette soirée s'annonce comme un rendez-vous à manquer sous aucun prétexte! « On espère que les femmes riront fort en reconnaissant une partie de leur réalité et que les alliés des femmes auront bien du plaisir aussi en (re)découvrant cette fascinante richesse. »



Les deux conteuses des TNO, bien connues de la communauté ténoise, Shé et Jo, alias Aïda Nciri et Marjolaine Chevet. (Courtoisie Marion Perrin)

En chassant de façon responsable aujourd'hui, nous nous assurons d'avoir des caribous pour les générations à venir.

Apprenez de vos aînés

Laissez les animaux
de tête passer

Ne prenez que le nécessaire

Ne laissez rien derrière vous

Partagez ce que vous avez

...pour les générations futures

Lorsque vous chassez, faites-le avec respect.

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Sommet de l'Arctique : pour un Nord résilient et souverain

ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

Nelly Guidici

L'évènement a réuni pendant trois jours, au Yukon, de nombreux acteurs de la scène politique et économique de l'Arctique canadien. Des membres de la défense, des dirigeants autochtones et des chercheurs étaient aussi présents pour discuter des enjeux de souveraineté, de sécurité et d'investissements pour que le Nord demeure stable et résilient.

Nelly Guidici

Le Sommet de l'Arctique s'est tenu à Whitehorse du 23 au 25 février. L'évènement, coorganisé par le gouvernement du Yukon et la Chambre de commerce de Whitehorse, a rassemblé près de 500 personnes, dont des dirigeants politiques autochtones, des représentants des gouvernements territoriaux, décideurs, acteurs économiques et partenaires circumpolaires pour discuter des enjeux actuels et futurs du Nord.

Plusieurs thèmes ont été abordés comme la souveraineté, la sécurité, les infrastructures et les ressources essentielles. C'est

une vision du nord résilient et autonome qui a été mise en lumière.

Les trois territoires et leurs perspectives étaient représentés pendant ces trois jours. Que ce soit au niveau municipal, avec la présence des maires des trois capitales et



Le Sommet de l'Arctique a réuni près de 500 personnes et s'est déroulé à Whitehorse du 23 au 25 février 2026

d'Inuvik ou la présence de leaders inuits sur la scène arctique circumpolaire, les nombreux enjeux de la région, mais aussi la complexité de cette thématique ont été abordés sous plusieurs angles et perspectives durant ces trois jours.

futures. Conjointement organisée par le gouvernement du Yukon et la chambre de commerce de Whitehorse, une exposition arctique accessible au public avait également lieu le 24 février au Centre culturel Kwanlin Dün. Cet évènement a mis en valeur des technologies, des innovations et des projets liés à la souveraineté et la résilience économique dans le Nord.

L'objectif global du sommet était de mettre les priorités nordiques au centre des stratégies nationales et internationales, d'accélérer les investissements durables dans les infrastructures, la sécurité et l'économie arctiques, et de favoriser des partenariats inclusifs où les communautés locales et autochtones jouent un rôle actif dans les décisions qui façonnent l'avenir du Nord.

Pour Robert Oliphant, secrétaire parlementaire de la ministre des Affaires étrangères Anita Anand, présent au Sommet, le Canada se trouve à un tournant décisif. L'Arctique doit demeurer une région sûre, résiliente et prospère pour ses habitant.e.s et les générations



Le Sommet de l'Arctique s'est tenu à Whitehorse du 23 au 25 février 2026

ÉQUILIBREZ votre vie. VIVEZ pleinement.

Venez travailler avec nous!

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO) offre des programmes et des services à plus de 44 000 résidents répartis dans 33 collectivités à travers les Territoires du Nord-Ouest. Pour remplir cette mission, nous avons besoin d'une équipe talentueuse et diversifiée d'employés dévoués et représentatifs du public que nous servons.

Faire carrière au GTNO, c'est saisir l'occasion d'avoir un métier qui a du sens, tout en bénéficiant d'un généreux salaire et d'avantages sociaux intéressants (retraite, congés payés, assurance-maladie).

Consultez le site www.travaillezaugtno.ca dès aujourd'hui. Découvrez les dernières offres d'emploi et rejoignez notre groupe de talents afin de recevoir des avis automatiques pour les postes qui vous intéressent.

www.travaillezaugtno.caGouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Un nouvel investissement fédéral pour renforcer la sécurité des Premières Nations du Yukon

Brendan Hanley, député du Yukon, a profité de la scène du Centre des Arts du Yukon, où le Sommet de l'Arctique a eu lieu du 23 au 25 février 2026 à Whitehorse, pour annoncer l'octroi d'un financement pour la sécurité dans l'Arctique.

Nelly Guidici

Premier jour du sommet de l'Arctique, Brendan Hanley, secrétaire parlementaire de la ministre des Affaires du Nord et de l'Arctique, Rebecca Chartrand, ainsi que Math'ieya Alatini, grande cheffe du Conseil des Premières Nations du Yukon (CPNY), ont annoncé un investissement pouvant atteindre 353 576 \$ sur deux ans au CPNY.

Évoquant un contexte géopolitique de plus en plus incertain, cette somme devra assurer la pérennité de la sécurité dans le Nord, selon M^{me} Chartrand. Pour Brendan Hanley, le renforcement de la sécurité dans l'Arctique doit aller de pair avec la garantie que les retombées économiques de ces initiatives reviennent aux communautés. « En harmonisant les investissements dans la défense avec l'accès aux possibilités de développement économique prévues au chapitre 22 des ententes définitives du Yukon, nous pouvons faire en sorte que les initiatives menées sur notre territoire tiennent compte des réalités nordiques et qu'elles soient le fruit de partenariats collaboratifs », a-t-il déclaré.

DES PARTENARIATS À PART ENTIÈRE

Le rôle joué par les Premières Nations dans la sécurité du territoire n'a pas toujours été pris en considération dans le passé. [Des manquements dans les communications](#), en particulier lors de situation d'urgence comme lorsqu'un objet volant non identifié a survolé de façon illégale l'espace aérien du Yukon en février 2023, ont mis en lumière les occasions manquées pour qu'enfin les Premières Nations soient considérées comme des partenaires à part entière.

Math'ieya Alatini, grande cheffe du Conseil des Premières Nations du Yukon, voit dans cette annonce une opportunité de développement économique tout en

positionnant les Premières Nations du Yukon au premier plan dans les travaux relatifs à la sécurité et à la souveraineté dans l'Arctique. « En apportant nos connaissances, notre point de vue et notre leadership, nous contribuons à assurer la sécurité, la résilience et la solidité de l'Arctique canadien, et à faire en sorte que le développement du Nord profite à sa population tout en protégeant l'environnement et nos modes de vie, estime-t-elle. Les Premières Nations du Yukon accomplissent déjà un travail important dans ce domaine pour soutenir leurs communautés, et nous croyons que ce financement nous aidera à poursuivre ce travail et à renforcer notre voix et nos capacités collectives. »

L'octroi de ce financement permettra notamment au CPNY d'embaucher une personne qui aura pour responsabilité d'aider les Premières Nations. En effet, la notion de sécurité dans l'Arctique englobe une approche holistique où la sécurité économique importe autant que la sécurité humaine, culturelle et environnementale. Dans un environnement arctique en pleine transition, comment identifier de manière précise les priorités des communautés en matière d'infrastructures et de sécurité dans l'Arctique? Cela suppose un dialogue soutenu et une collaboration étroite entre les gouvernements des Premières Nations, le gouvernement territorial et le gouvernement fédéral d'après M^{me} Alatini.

L'ALASKA : LES DÉFIS POUR LES FAMILLES AUTOCHTONES

Depuis l'arrivée de Donald Trump à la présidence des États-Unis, la relation avec l'État voisin de l'Alaska demeure compliquée pour M^{me} Alatini. Bien que les communautés autochtones entretiennent des liens très forts des deux côtés de la frontière, les déclarations du président ont



© Nelly Guidici

« Qu'il s'agisse de l'armée, de la marine ou de toute autre entreprise du secteur privé, nous avons désormais une relation en tant que troisième ordre de gouvernement au Canada. Nous pouvons élaborer nos propres lois et règles et ces éléments importants nous aident à construire ce dont nous avons besoin pour atteindre une situation résiliente où nous disposons d'infrastructures importantes fondées sur la sécurité alimentaire, l'accès aux logements, à l'énergie et à l'eau. » Sean Smith, chef de la Première Nation Kwanlin Dün.

mis à rude épreuve les familles qui craignent de ne plus pouvoir rendre visite à leurs proches. « C'est une relation complexe qui l'est davantage par la rhétorique actuelle du gouvernement américain. Je pense qu'il y a certainement beaucoup de discussions au sujet des membres de la famille qui souhaitent revenir s'installer au Canada.

Alors que les relations avec les États-Unis sont tumultueuses, c'est un sujet de conversation récurrent. Pour nous, comme pour les Premières Nations du Yukon, c'est un véritable défi de maintenir ces relations alors que nous ne savons pas vraiment comment les gens seront traités aux postes frontaliers », conclut-elle.



APPEL DE DÉCLARATIONS D'INTÉRÊT

Joignez-vous à l'ASCT!

Le GTNO et le gouvernement tłı̨chǫ sollicitent des déclarations d'intérêt pour le poste de président du conseil d'administration de l'ASCT.

Le président préside les réunions du conseil d'administration, communique les décisions et assure une gouvernance efficace des services de santé, d'éducation et des services à l'enfance et à la famille dans les collectivités tłı̨chǫ.

Les candidats doivent être résidents d'une collectivité tłı̨chǫ et satisfaire aux critères d'admissibilité en vertu de la *Loi sur l'Agence de services communautaires tłı̨chǫ*.

Veuillez soumettre votre déclaration d'intérêt à Riane Peterson par courriel : riane_peterson@gov.nt.ca ou par télécopieur : 867-873-0540.

En savoir plus : <https://www.eia.gov.nt.ca/fr/tlicho-community-services-agency>

Date limite : 4 mar 2026



Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest

Rappeler le pouvoir des gouvernements autochtones

Lors d'un discours d'introduction à l'annonce du financement, Sean Smith, chef de la Première nation Kwanlin Dün à Whitehorse, a rappelé que les gouvernements autochtones, en vertu de leur statut d'autonomie gouvernementale, constituent un troisième ordre de gouvernement au Canada. Ils ont donc le pouvoir d'adopter leurs propres lois et règles. Cette autonomie leur permet de bâtir des communautés résilientes en mettant l'accent sur des éléments fondamentaux qui sont la sécurité alimentaire, l'accès au logement, à l'énergie et à l'eau.

Les Jeux d'hiver de l'Arctique : le sport au service de l'identité

Derrière les épreuves et les médailles se déploie une trame de langues, de chants et de savoirs qui affirment l'identité des peuples nordiques et autochtones. Depuis plus de 50 ans, la rencontre sportive s'accompagne d'un programme culturel où les jeunes deviennent porteurs et vecteurs de leur héritage.

Karine Lavoie – Initiative de journalisme local – Le Nunavoix

Dès leur création en 1970, les Jeux d'hiver de l'Arctique ont fait le choix de ne jamais dissocier les performances athlétiques de l'expression culturelle. Intégré au départ comme pilier à part entière, le programme culturel évolue au même titre que les épreuves sportives et a façonné une dynamique singulière.

Aujourd'hui, les Jeux figurent parmi les manifestations les plus marquantes de l'identité nordique. Pour la directrice exécutive du Comité international, Moira J. Lassen, cet événement constitue l'une des plateformes majeures du Nord, où les jeunes se regroupent au-delà des frontières pour partager des histoires, des langues et des traditions.

Au fil des décennies, cette dimension culturelle a gagné en visibilité et en reconnaissance. Pour plusieurs délégations, elle représente aujourd'hui un volet aussi attendu que les compétitions sportives, rappelant que le rassemblement dépasse largement le cadre des médailles.

BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE COMPÉTITION

Au-delà des cérémonies d'ouverture et de clôture, la culture imprègne l'événement qui se déroulera dans la capitale du Yukon entre le 8 et le 15 mars. Elle s'exprime par les langues, les arts, les rituels et les échanges quotidiens entre délégations.

« Pour nous, la dimension culturelle des Jeux est essentielle. Le sport dans l'Arctique est indissociable de la communauté et de l'appartenance » énonce la cheffe de mission groenlandaise Aviaaja Geisler. Selon elle, les jeunes de Kalaallit Nunaat incarnent aussi des personnalités façonnées par la vie arctique, les savoirs autochtones et les valeurs nordiques partagées. Sans aborder directement la politique, elle évoque toutefois des notions de visibilité, d'autodétermination et de confiance en leur propre voix. « En exposant notre culture ouvertement et fièrement lors des Jeux, nous communiquons que le sport n'est pas séparé de l'identité, mais qu'il constitue une manière significative d'exprimer qui nous sommes et où nous allons en tant que peuple arctique », poursuit Aviaaja.

Pour plusieurs jeunes, ces manifestations sportives et culturelles marquent un moment important dans leur parcours. Elles permettent de partager leur culture avec d'autres régions du Nord et de se reconnaître dans des réalités à la fois proches et différentes.

Sarah Frampton, cheffe de mission de l'Alaska, souligne la diversité culturelle de sa région, réunie sous une seule et même bannière dans un rassemblement qui célèbre le monde nordique : « Nos athlètes ne concourent pas seulement pour des médailles, mais comme ambassadeurs des populations et des traditions de l'Alaska. »

Cette position rejoint celle de Paolo Gallina, responsable du marketing et des partenariats aux Jeux d'hiver de l'Arctique Whitehorse 2026, pour qui cette dimension est fondatrice : « La disparition du

programme culturel réduirait l'identité nordique des Jeux, transformant l'expérience en une compétition sportive standard plutôt qu'en une célébration axée sur le sport, la culture et l'amitié. »

LES JEUNES : PASSEURS D'HÉRITAGE ET D'IDENTITÉ

Plusieurs délégations illustrent cette dynamique, à commencer par la Sápmi qui souligne le rôle central des jeunes dans la transmission culturelle. « Très souvent, cela inclut le joik dans la présentation », affirme Sini Rasmus, seconde cheffe de mission, précisant que ces chants traditionnels sont appris au sein de la famille ou de la communauté. Les plus expérimentés peuvent improviser et adapter leur joik à l'ambiance, faisant de chaque performance une expression individuelle et communautaire.

Cette année, leur prestation réunit trois formules artistiques : un joikeur, un cinéaste et un pianiste. Cette combinaison rassemble savoirs ancestraux et expressions contemporaines. Sini Rasmus souligne également l'importance du duodji, l'artisanat traditionnel de leur région, comme un pilier identitaire et un vecteur de transmission culturelle.

Au Groenland, les Jeux favorisent aussi cette transmission en créant un espace où les jeunes se rencontrent, échangent et voient leur culture reconnue dans un contexte élargi. Cette reconnaissance a un impact profond : elle nourrit leur fierté, leur sentiment d'appartenance et leur motivation à faire perdurer cet héritage.

Pour beaucoup, la participation au rassemblement circumpolaire devient une expérience structurante, qui renforce l'identité et l'engagement à long terme dans le sport comme dans la vie communautaire, selon plusieurs chefs de mission.

Une opportunité qui se manifeste aussi au Nunavut, où Les Inuksuk Drum Dancers d'Iqaluit, – groupe composé d'élèves de l'Inuksuk High School et encadré par Mary Piercy-Lewis, représenteront le territoire lors du gala culturel à Whitehorse. Par le chant et la danse au tambour, ils offriront une expression vivante de la culture inuite aux côtés des autres délégations.

Ici, ces Jeux offrent une vitrine pour « mettre en valeur des Nunavummiut beaux et résilients ». Dans un territoire vaste où le développement sportif commence dans chaque communauté, l'événement est l'occasion de reconnaître le travail accompli à la base.

Le contingent des Territoires du Nord-Ouest sera pour sa part représenté par les Mackenzie River Dancers, une troupe d'Inuvik dédiée à préserver, faire rayonner et partager le patrimoine autochtone par le biais de leurs prestations articulées autour de musiques traditionnelles, tout en inspirant la fierté collective et en renforçant les liens intergénérationnels. Composé de danseurs et de mentors de différents niveaux d'expérience, le groupe se réunit autour d'une passion commune : leur territoire, leurs pratiques et l'apprentissage. « Par l'enseignement régulier et l'ancrage au sein de leur milieu local, ces jeunes artistes contribuent à préserver et à célébrer les savoirs ancestraux transmis par les générations précédentes », souligne la cheffe de file des Territoires du Nord-Ouest, Rita Mercredi. Leur spectacle met en valeur une variété de danses traditionnelles qui reflètent l'histoire, les relations à la terre ainsi que les coutumes sociales de la région.

Elle ajoute que les aînés, entraîneurs, leaders et membres de la collectivité participent activement à la préparation des jeunes, veillant à ce que ces enseignements ne soient pas seulement appris, mais vivants. « Les Jeux garantissent que ce legs n'est pas statique ou symbolique, mais bien vécu », ajoute Rita Mercredi.

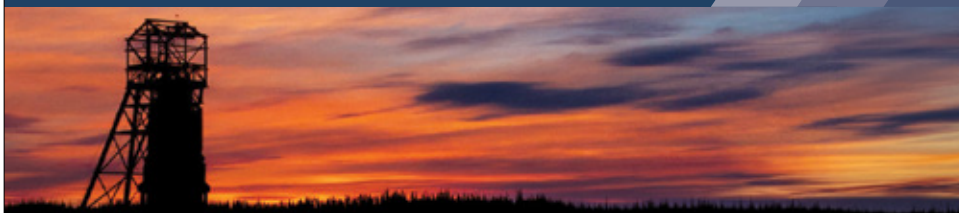
UNE SOLIDARITÉ CIRCUMPOLAIRE

En plus de la valorisation des identités propres à chaque délégation, les Jeux d'hiver de l'Arctique établissent un espace commun entre les peuples du Nord. Pour Sarah Frampton, l'événement a la capacité de créer des ponts à l'intérieur même d'un territoire. En réunissant des participants des centres urbains comme Ancho-rage ou Juneau et ceux des communautés rurales et autochtones, elle considère que cela effectue un trait d'union, renforçant les interactions au sein de l'État tout en consolidant celles entre les régions circumpolaires.

L'équipe du Groenland confirme cette vision et y voit l'une des plateformes les plus importantes pour tisser des liens forts entre ces communautés nordiques et autochtones. Les Jeux favorisent la confiance et la compréhension mutuelle. « Une expression vivante du Nord », illustre Moira Lassen.

Au-delà des performances et des cérémonies, les Jeux deviennent ainsi un cadre où les jeunes du Nord se reconnaissent, se projettent et affirment ensemble ce qu'ils souhaitent transmettre aux générations suivantes.

Projet d'assainissement de la mine Giant



Forum public annuel virtuel

Nous vous invitons à participer au forum public annuel sur le projet d'assainissement de la mine Giant, qui se tiendra en ligne le mardi 3 mars, de 19 h à 21 h.

Les responsables du projet présenteront des mises à jour sur :

- les travaux réalisés en 2025
- les réalisations socio-économiques
- les plans pour les prochaines saisons de travaux sur le terrain

Quand : Le mardi 3 mars 2026

Heure : De 19 h à 21 h

Endroit : En ligne

Plus tôt dans la journée, le projet organise une journée portes ouvertes de 10 h à 15 h au Conseil de contrôle de la mine Giant à Yellowknife.

Inscrivez-vous en ligne :

[Canada.ca/avisdelaminegiant](https://canada.ca/avisdelaminegiant) pour accéder au lien du forum

Des questions?

Contactez l'équipe du projet à giantmine@rcaanc-cirnac.gc.ca



Canada

SNOWKINGS'
WINTER FESTIVAL
XXXI

NIC

SYMPOSIUM
INTERSTELLAIRE
DE SCULPTURE SUR
GLACE

Du 5 au 8 mars 2026

 NORTHERN
INDUSTRIAL
CONSTRUCTION

SNOWKING.CA



LES AS DE L'INFO

L'Aiglon, 27 février 2026



L'équipe des As de l'info te raconte ses histoires de persévérance

On vient de traverser la Semaine de la persévérance scolaire! Même si la plupart des membres de l'équipe des As ne sont plus à l'école, nous sommes tous passés par là. Aujourd'hui, Ève, Camille, Clémence et Audrey-Lise te partagent les défis qu'elles ont vécus et les trucs qui les ont aidées à persévérer!

L'ÉQUIPE DES AS ÈVE - DIRECTRICE DES AS DE L'INFO

Je dois l'avouer, je n'aimais pas beaucoup l'école. Mes parents étaient exigeants et leurs attentes me mettaient de la pression. Je crois que c'est le stress que je n'aimais pas de l'école, au fond. Mais ce qui me motivait énormément, ce qui me donnait envie d'y aller tous les matins, c'était mes amis et les activités dans lesquelles j'étais impliquée. Les projets, c'était mon moteur! Journal étudiant, comité environnement, comité social, j'y trouvais mon énergie pour persévérer dans mes études. En fait, j'ai puisé ma motivation dans tout ce qui était à l'extérieur de la classe! Ça peut paraître bizarre, mais pour moi, c'est vraiment ce qui m'a accrochée à l'école!

Camille - Journaliste

Au primaire, j'ai changé d'école CINQ fois! Les rentrées scolaires étaient donc très stressantes, puisque je devais toujours me faire de nouveaux amis et parce que je devais créer de nouveaux repères. Aller à l'école devenait pénible, puisque j'étais rongée par l'anxiété! Ce qui m'a aidée :

M'inscrire à plusieurs activités parascolaires (j'ADORAIS l'impro et la chorale!) et m'impliquer dans la vie scolaire. Ça me permettait de créer des liens rapidement avec des gens qui aimaient les mêmes choses que moi. Et ça me donnait une raison « le fun » d'aller à l'école, même quand ça n'allait pas;

Aller en récupération. Souvent, en changeant d'école, je me rendais compte que mes camarades de classe travaillaient différemment ou avaient appris plus de choses que



Photo : Montage des As de l'info

moi l'année d'avant. Au lieu de voir les « récus » comme des punitions, j'en profitais pour poser TOUTES mes questions, amener mes devoirs et partager mes craintes à mes profs. Ça m'a beaucoup aidée.

Clémence - Journaliste

Au primaire et au secondaire, j'avais beaucoup de difficulté à me concentrer en classe... et avec les mathématiques! Pour m'aider, j'allais en récupération et un tuteur venait m'aider avec mes devoirs chaque semaine. Ce qui m'a poussée à persévérer, ce sont les encouragements de ma famille et de mes amis. Je me suis aussi impliquée dans des projets qui me motivaient vraiment, comme un voyage scolaire de coopération en Équateur! Au secondaire, j'ai aussi pu choisir des cours qui me ressemblaient plus. Et avec le temps, j'ai pris confiance en moi. En plus, un de mes anciens tuteurs est devenu un de mes meilleurs amis!

Audrey-Lise Rock-Hervieux - Collaboratrice... et porte-parole de la semaine de la persévérance!

Kuei! Pour moi, la persévérance, ça me ramène en 6^e année. Je pleurais à chaudes larmes parce que je ne comprenais rien aux divisions. Pendant que les autres allaient jouer dehors, je restais avec mon enseignante pour essayer encore. J'ai souvent pleuré. Je me sentais découragée. Mais je voulais tellement comprendre que je n'ai pas abandonné. Enfin... pas au primaire. Mais des circonstances ont fait que je n'ai pas réussi à terminer mon secondaire.

Mais une fois adulte, j'ai décidé de retourner à l'école pour terminer mon diplôme

d'études secondaires. Ce n'était pas toujours facile de reprendre les cahiers et de me remettre en mode « élève », mais je l'ai fait! Et aujourd'hui, à 36 ans, je suis encore étudiante à l'université! Et je suis devenue une ambassadrice de la Semaine de la persévérance scolaire. Eh oui!

La persévérance, ce n'est pas réussir du premier coup. C'est accepter que ça prenne du temps et continuer quand même. Alors même si quelque chose te semble difficile en ce moment, rappelle-toi que tu as le droit d'apprendre à ton rythme. L'important, c'est de ne pas abandonner tes rêves.

Et toi, qu'est-ce qui te motive à persévérer quand c'est plus difficile à l'école?

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



LES AS DE L'INFO



Les plages de Nouvelle-Écosse envahies par... des élastiques à homard 🦞

Depuis le début de l'année 2026, plus de 82 000 élastiques à homard ont été ramassés sur des plages de la Nouvelle-Écosse. Oui, tu as bien lu : 82 000 ! Mais d'où viennent-ils ? Et pourquoi se retrouvent-ils sur le sable ? Pour comprendre, j'ai parlé avec Angela Riley, du groupe Scotian Shores, qui organise des nettoyages de plages. Voici ce qu'on a appris !

CLÉMENCE TESSIER
AS DE L'INFO

Des élastiques à la mer !

En Nouvelle-Écosse, la mer grouille de homards et la pêche au homard est l'une des plus grandes sources d'argent de la province. Des bateaux partent chaque jour pour en pêcher. Les homards sont ensuite envoyés dans des usines où ils sont préparés à être vendus et mangés.

Pour éviter qu'ils se blessent ou qu'ils pincent quelqu'un, les pêcheurs glissent de petits élastiques autour de leurs pinces. Mais une fois rendus à l'usine, ces élastiques sont retirés. Selon Angela, c'est là que le problème commence.

« Plusieurs personnes croient que les élastiques échoués sur les plages proviennent des bateaux de pêche », ex-



Ici, tu peux voir une partie de l'équipe de Scotian Shores. De gauche à droite : Angela Riley, Eddie Simmons, Angela Melnychuk, Peggy Salsman, Maddison MacDonald, Kristen Hawbold. Le garçon à droite est le fils d'Angela, Archie ! Photo : Fournie

plique-t-elle. « Mais en réalité, une grande partie vient des usines de transformation ».

Ces usines retirent les élastiques des pinces des homards. Ensuite, dans certains cas, les déchets sont rejetés dans l'océan. Il n'y a pas toujours de système pour les filtrer. Résultat ? Les élastiques flottent... puis se retrouvent sur les plages.

Une autre partie du problème : plusieurs personnes pensent que ces élastiques sont biodégradables. « C'est une vieille croyance », corrige Angela. « En réalité, ils peuvent prendre entre 10 et 15 ans à se dégrader dans la nature ».

Et lorsqu'ils se décomposent, ils ne disparaissent pas vraiment. Ils se brisent en minuscules morceaux, des microplas-

tiques. Ces petites particules sont toxiques pour les animaux marins et endommagent l'écosystème. « On a aussi vu des photos de canards avec des élastiques autour du bec », ajoute Angela.

Que faire ?

Pour l'instant, il existe très peu de règles claires pour empêcher les usines de rejeter ces déchets. C'est pour cette raison que des groupes comme Scotian Shores organisent des corvées pour ramasser et compter les élastiques.

En collectant ces informations, ils peuvent montrer l'ampleur du problème et faire pression sur le gouvernement pour qu'il établisse des règles claires. Ces réglementations pourraient, par exemple, obliger les usines et les pêcheurs à ne pas jeter les élastiques dans l'océan, prévoir des inspections régulières, ou donner des amendes à ceux qui n'écoutent pas.

« On se voit comme une communauté de justiciers de l'océan », dit-elle. « Nous pouvons avoir un vrai impact. Seul, on n'est qu'une goutte, mais, tous ensemble, on forme la mer ».

Et toi, as-tu déjà ramassé des déchets dans la nature ? C'était où ? Raconte-nous !

Déclaration IA : Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



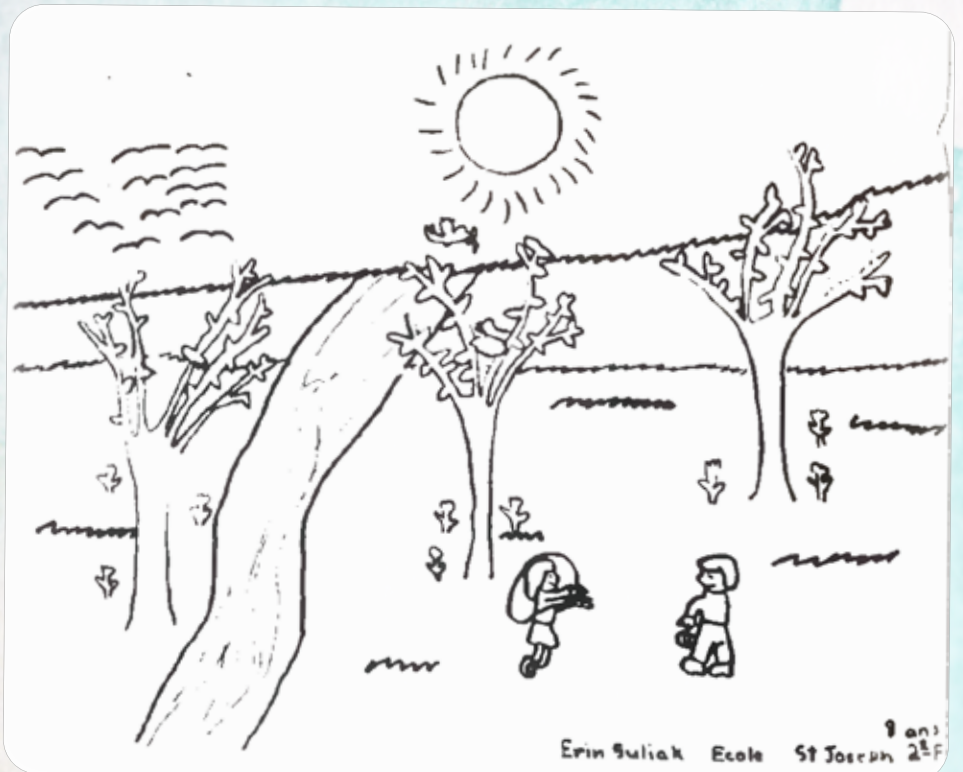
Des bénévoles ont rassemblé des déchets trouvés sur la plage pour former un grand poisson. Photo : Fournie



Le savez-vous ?

En 2026, votre Aquilon a 40 ans !

Chaque semaine, nous vous proposons de célébrer cet anniversaire en (re)découvrant un dessin, une photo ou un texte issu de ces quarante dernières années...



Vous les attendiez avec impatience, et les voici, les résultats du concours de dessin dont nous vous parlions début février ! Reconnaissez-vous votre coup de crayon ou celui d'un.e ami.e, d'un membre de votre famille ? (Archives L'Aquilon, 30 mai 1986)



LE COIN DES JEUNES

Concours de dessins

Ça y est! Les résultats du concours de dessin vous sont enfin révélés. Le choix, très grand au niveau primaire, s'est montré très très limité pour la catégorie des 7, 8 et 9^e années (aucun participant). En conséquence, le comité de sélection a décidé de refaire les catégories: il y a donc un gagnant pour la maternelle - 1^{ère} année, 2^e année, et 3^e - 4^e année.

Le choix était très difficile. Nous avons reçu de très beaux dessins provenant de tous le coins des Territoires. Merci à tous les enfants ainsi qu'aux professeurs qui nous ont fait parvenir les dessins de leurs élèves (à noter qu'il est important de respecter les règles du concours). Voici donc la liste de nos gagnants:

M. Dyce, 4^e année, Hay River
Erin Suliak, 2^e année, Yellowknife (St-Joseph)
Sophie Dennis, 1^{ère} année, Fort Simpson (Thomas Simpson)

Félicitations à nos artistes en herbe qui recevront prochainement un magnifique livre en français. Merci à tous nos jeunes participants. L'un d'entre vous sera peut-être le gagnat du prochain concours.

